

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 1175, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 8: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SUISSE	ÉTRANGER
Un an . . . fr. 18.50	Un an . . . fr. 25.—
Six mois . . . » 9.50	Six mois . . . » 12.—
Trois mois . . . » 5.50	Trois mois . . . » 7.50
Un mois . . . » 1.50	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	5 »

La Tour qui penche

Depuis le début de la crise de délirium échauffé par quelques têtes couronnées et quelques états-majors, on a pris une peine énorme à proclamer notre neutralité. Puis quand on a vu que malgré les déclarations officieuses et officielles les esprits ne demeureraient pas neutres — autant dire chloroformés — il fallut construire tout un édifice de mesures pour prouver notre neutralité.

Seulement, il faut se demander si cet édifice ne penche pas d'un côté. Duquel? Il n'est pas nécessaire de le dire.

On se souvient des réclamations provoquées par l'exportation de certaines denrées alimentaires. On sait que nos fromages ont fléchi à tel point qu'un négociant en gros m'a déclaré qu'il devient extrêmement difficile d'en acheter et qu'il faut envisager une crise pour cet été.

Mais c'est plus particulièrement dans la surveillance de la presse ou dans les communiqués qu'on lui transmet qu'il nous apparaît que la tour penche du côté où d'autres voudraient peut-être qu'elle tombe.

Il y a quelque temps les journaux recevaient, à propos de l'ordre du jour du général allemand Stenger, ordre du jour d'après lequel il fallait achever les blessés et ne faire aucun quartier, un démenti allemand, par les bons offices de... l'état-major suisse.

C'était évidemment donner à ce démenti un cachet de véracité absolue. Or, était-on bien placé à Berne pour donner cette garantie? On sait qu'en France on maintient l'accusation et que bon nombre de prisonniers allemands auraient confirmé le fait sous la foi du serment.

Il y a donc là pour le moins une cause ouverte, mais sur laquelle on ne peut se prononcer encore à moins que la tour ne penche vraiment trop.

Mais la dernière preuve que la tour penche semble être plus probante. L'état-major d'un journal de Bâle, assez connu pour sa tendance germanophile. Selon ce journal — et selon l'état-major suisse — si les obus allemands sont tombés sur notre sol c'est la faute aux Français qui s'établissent à la frontière immédiate de la Suisse, tandis que les Allemands ont la galanterie de laisser entre eux et nous une zone neutre.

On pourrait discuter, après la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, après le «Not kennt kein Gebot» du chancelier, de la confiance que peut inspirer une zone déclarée neutre par les Allemands. Nous voulons cependant admettre que celle-ci sera respectée. Mais encore faut-il savoir où elle s'étend.

D'après «Le Pays», c'est dans la région immédiate de Bâle, tandis qu'à la frontière ajoutée les travaux allemands n'observent aucune zone. Ils jettent, comme les travaux français, exactement notre frontière.

S'il en est ainsi, si «Le Pays» dit vrai, le communiqué n'est pas impartial, il prouve tout ce que la tour penche.

Enfin, on se souvient avec quel empressement on lança une note à la France et à l'Angleterre après le raid aérien sur Friedrichshafen. Mais voici pas mal de jours que la violation de notre frontière céleste, par un avion allemand, a été signalée. Il paraît qu'on se renseigne encore. (Ces lignes étaient écrites avant qu'on eût la communication officielle du Conseil fédéral que nous avons donnée hier et qui annonce la fin de l'enquête et la demande d'excuses à l'Allemagne. — Réd.) Après un excès de zèle un excès de circonspection semble à son tour prouver que la tour penche.

Si les Anglais avaient envoyé un communiqué expliquant que si leurs avions avaient effleuré la frontière suisse c'était de la faute aux Allemands qui ont établi leurs ateliers de construction des «Zeppelins» à l'extrême frontière suisse, notre état-major l'aurait-il transmis sous ses auspices à la presse avec prière de publier?

Allons, il y a bien mieux de bon sens en Suisse, dans toutes les sphères, même militaires. Il faut que ce bon sens reprenne ses droits... et redresse la tour qui penche.

On entend trop aisément, en terre romande, dire qu'on nous entraînera un jour à marcher avec les Allemands. C'est certainement là une grosse et regrettable exagération. Mais on ferait bien en certains lieux de ne pas prêter le flanc à d'aussi dangereuses insinuations.

E.-P. G.

A propos de la «Montre bon marché»

III

Procédés de fabrication

Les procédés de fabrication de la montre sont si nombreux qu'il est impossible de les examiner tous. Du reste, les différences entre eux sont souvent si peu sensibles que nous pouvons classer tous ces procédés dans trois catégories:

- 1^o Fabrication par anciens procédés.
- 2^o Système intermédiaire.
- 3^o Fabrication par procédés mécaniques.

Nous pourrions même parler de deux catégories seulement, la première disparaissant de plus en plus. Mais, il n'est pas sans intérêt d'indiquer le système par anciens procédés, celui-ci étant encore employé par un certain nombre de maisons.

Je ne suivrai pas la fabrication de l'horlogerie depuis son implantation dans nos régions. Je ne remonterai même pas à la période qu'en quelques lignes L. Descaves décrit si bien:

«Les conditions du travail, à cette époque, adouciaient les mœurs. L'industrie sédentaire de l'horlogerie procurait du travail à de nombreux ateliers domestiques. On pouvait quitter l'atelier pour fumer une pipe, aller au-devant d'un camarade, voire même faire le «lundi bleu». Le temps perdu se rattrapait à la veillée, toute la famille blottie autour de la lampe, derrière les volets des fenêtres jamaïs bien closes. Parfois, le père lisait tout haut un livre instructif ou d'une généreuse imagination, posé à côté de lui et qui semblait faire partie de son outillage. Le bonheur était là.»

Ce temps est loin; et, si au point de vue historique il est intéressant d'examiner cette phase, ça ne peut, par contre, être d'aucune utilité pour la présente étude. Ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est la transformation qui s'opère dans l'industrie horlogère.

Anciens procédés

La fabrication de la montre par anciens procédés se fait par étapes successives dans des fabriques et comptoirs indépendants les uns des autres. C'est d'abord la fabrique d'ébauches qui livre un mouvement brut, plus ou moins avancé, appelé «ébauche». Le fabricant-terminer qui reçoit l'ébauche fait procéder au «sertissage» et au «plantage»; sur chaque pièce est ajusté (pivoté, logé et achevé) un échappement. Puis, après que l'emboîteur a fixé chaque mouvement dans la boîte, qui lui est destinée, on procède au repassage-démontage; c'est-à-dire que les pièces en laiton ou en nickel et les pièces en acier reçoivent leur forme définitive; les engrenages sont faits pièce après pièce. Ce travail terminé, on passe au numérotage. Toutes les pièces sont numérotées et contre-marquées avant d'être envoyées au dorage, au nickelage et au polissage. Ces parties faites, les pièces sont remises au remonteur qui est chargé de l'assemblage, de la mise en place du cadran et des aiguilles et de la mise en boîte. Malheur si le démonteur, au numérotage, a croisé des ponts et des roues, ou si le doreur a mélangé; chaque pièce ayant été travaillée séparément, l'interchangeabilité n'existe pas. Dans ces occasions il y aurait de quoi «démoraliser» un remonteur, si la «pince» et le «marteau» ne lui étaient pas d'un aussi précieux secours.

La montre fabriquée dans ces conditions est livrée au client après avoir passé chez le fabricant d'ébauches, chez le «graveur», puis chez le «monteur de boîtes», chez le «doreur» et chez le «fabricant-terminer», producteurs et sous-producteurs, tous indépendants les uns des autres, pour ne citer que les principales parties. Ce système de fabrication permet, plus que tout autre, le travail à domicile.

Système intermédiaire

Le système intermédiaire diffère du précédent par l'organisation du terminage de la montre. Celui-ci se fait dans des conditions différentes grâce à l'introduction de la partie brisée. D'autre part, le développement des procédés mécaniques permet aux fabriques d'ébauches de livrer des mouvements plus avancés et mieux conditionnés au point de vue interchangeable. Dès lors, certaines parties sont supprimées, le travail «sur pièces» fait place au travail «sur jauges». Ce dernier consiste, pour le rouage et l'échappement par exemple, à faire les «engrenages» et à «planter» un échappement sur une seule pièce, puis à faire les engrenages et à pivoter les échappements de toute une série sur le modèle établi, sans qu'une mise

en place soit faite avant la sortie au dorage ou au nickelage. De ce qui précède, il résulte donc que l'ébauche est livrée dans les mêmes conditions que pour la fabrication par anciens procédés; chaque pièce a des roues (finissage) et des pièces d'acier (mécanisme) qui lui sont propres. Seule, la façon de terminer cette ébauche diffère.

De plus en plus ce système est adopté par les fabricants-terminers. Employé dans de bonnes conditions, il est plus avantageux que l'ancien système, le travail «sur jauges» permettant des prix de parties inférieures à ceux payés pour le travail «sur pièces», sans que le gain journalier de l'ouvrier soit diminué. Le contraire se produit même assez souvent. Ce système, quoique éloigné encore du véritable système par procédés mécaniques n'en constitue pas moins un sérieux pas en avant qui mérite d'être encouragé et facilité.

Procédés mécaniques

La fabrication par «procédés mécaniques» n'est possible que dans les fabriques où la production de l'ébauche et le terminage sont dépendants l'un de l'autre. Le travail «sur jauges» et par séries se fait à l'ébauche déjà et, quand le travail du remonteur intervient, les pièces à assembler ne se sont jamais rencontrées auparavant. Pour le rouage, par exemple, un bulletin rempli par une calibreuse indique la hauteur et la grandeur que les roues et les pignons doivent avoir. Il ne reste au remonteur qu'à choisir les «mobiles» d'après les mesures indiquées et à faire la mise en place. Le même principe est appliqué, dans des conditions quelque peu différentes, pour la mise en place du mécanisme, la mise en boîte, etc. Grâce à l'interchangeabilité et à l'application de la partie brisée le travail est plus facile et la production augmente dans de grandes proportions. Mais il est bon de le répéter, pour prévenir tout malentendu, que seules les fabriques modernes qui ont consenti aux sacrifices nécessaires peuvent prétendre fabriquer par procédés mécaniques et bénéficier des avantages qu'apportent ces procédés.

Cette remarque est nécessaire parce qu'il arrive fréquemment que des fabricants, oubliant que le prix des parties doit être fixé en tenant compte des avancements apportés à l'ébauche, se basent, pour élaborer des tarifs, sur les prix de parties payés par les fabricants modernes. Dans ces dernières, les salaires sont généralement plus réguliers et souvent plus élevés que dans d'autres maisons.

Une autre transformation à signaler, pas la moins importante, c'est la concentration industrielle qui s'opère toujours davantage. Dans ce domaine, l'industrie horlogère ne fait que suivre la loi commune, prévue en 1850 déjà. La fabrication de la boîte, du cadran et de l'assortiment, la décoration, etc., disparaissent de plus en plus pour devenir, en fabrique, une des parties de la fabrication par procédés mécaniques. C'est donc la disparition des sous-producteurs.

Il n'était pas inutile de marquer en grandes lignes, la différence fondamentale existant entre les procédés de fabrication employés par les industriels en horlogerie. D'autre part, la possibilité de fabriquer avantageusement la montre dépendant du système employé, il est intéressant de connaître dans quelles proportions les procédés modernes sont appliqués à La Chaux-de-Fonds, comparativement à d'autres régions.

G. HEYMANN.

Echos de la guerre

Le rationnement du pain à Berlin

On télégraphie de Berlin à Amsterdam: «Chaque propriétaire de maison, à Berlin, a reçu une feuille de recensement qu'il devra remplir, afin de faciliter aux autorités le travail de rationnement du pain.

«Les listes seront recueillies vendredi et la distribution des bons de pain, qui sera confiée aux propriétaires, commencera probablement la semaine prochaine.

«A cet effet, la capitale a été divisée en 170 districts.»

A la conquête du pudding

La ...^e compagnie du ...^e régiment des fusiliers irlandais (Irish rifles), avait reçu, pour les fêtes de Noël, quatre énormes «plum-puddings».

Les gâteaux anglais étaient emballés chacun dans une superbe caisse portant l'inscription du régiment et de la compagnie, et l'envoi arriva le 22 décembre aux tranchées du régiment anglais.

Or, le 23 décembre, après-midi, les Allemands qui avaient bombardé toute la matinée les tranchées anglaises, firent une attaque furieuse et en masse serrée sur les tranchées. Le combat dura toute la nuit, et les Irlandais se battirent comme des lions; mais, devant le nombre sans cesse grandissant des unités bavaroises et saxonnes, un léger fléchissement se produisit sur la gauche, et les tranchées de deux compagnies furent occupées par les Allemands.

Parmi ces tranchées se trouvait celle de la compagnie qui avait reçu les quatre «plum-cakes» restés dans la tranchée au fond d'un boyau où Patrick M..., le sergent de ravitaillement, les avait cachés.

Les deux compagnies s'étaient reformées en arrière et installées à 200 mètres à peine de leurs tranchées perdues.

— Patrick, dit le capitaine J..., s'adressant au sergent «what about those cakes?» (que sont devenus les gâteaux?)

— «We left them in our trenches» (nous les avons laissés dans les tranchées), répondit Patrick d'une voix émue.

Tranquillement, le capitaine J... tira une bouffée de la pipe qu'il venait d'allumer, puis il se dirigea vers la compagnie voisine où il conféra à voix basse pendant quelques minutes avec le capitaine William B...

— «I go with you» (je vais avec vous), conclut le capitaine E... «but I want two of those cakes for my company (mais je veux deux de ces gâteaux pour ma compagnie).

— You are on (c'est conclu), répondit le capitaine J... Puis il tira une nouvelle bouffée de sa pipe et retourna voir ses hommes.

Quelques minutes après, les compagnies J... et B... réunies, se lancèrent en une furieuse contre-attaque sur leurs anciennes tranchées.

Les Allemands furent tellement bousculés par la violence de l'attaque qu'ils battirent en retraite, et les Irlandais réoccupèrent leurs tranchées.

A peine dans les tranchées, le sergent Patrick M... s'élança d'un bond vers le boyau avec deux hommes, et en retira une par une les quatre caisses intactes, criant de sa voix de stentor:

— «Here they are, boys!! (Les voici, mes garçons!)

Trois énergiques «Hurrahs» partirent de quatre cents gosières irlandais.

Les Allemands invités à supprimer la «tartine»

On lit dans la «Tägliche Rundschau» du 7 février:

L'ordonnance du Conseil fédéral avait fixé à 100 kilos la limite des stocks de farine échappant à la déclaration; cette limite vient d'être abaissée. Nous l'apprenons avec satisfaction, car c'est la seule façon de mener à bien dans l'intérêt de tous le plan d'utilisation des stocks. En abaissant de 100 kilos à 25 cette limite, on pourra soustraire d'importantes quantités à l'égoïsme et à la négligence. Souhaitons que cette mesure soit imposée aux communes et non point laissée à leur bon vouloir.

Bien des choses restent à faire pour restreindre la consommation trop forte du pain. Il y a encore plus d'un abus à combattre. Parmi ces abus, il faut citer le souper froid des Berlinoises, dont la caractéristique est la «butter tulle» (tartine de pain beurrée) bien connue. Les gens sans fortune se coupent, le soir, une tranche de pain et la mangent avec un petit morceau de saucisson et de fromage. C'est là tout leur souper. Il n'y a pas grand-chose à dire contre cela. Cependant, quelques pommes de terre chaudes, au lieu de pain, seraient beaucoup moins chères et feraient plus de bien. Sans doute, on ne peut reprocher à celui qui a travaillé toute la journée d'aimer à trouver son souper prêt en trois minutes. Mais c'est un véritable abus que les ménages plus aisés tiennent encore, par raison de commodité, au souper avec du pain et du beurre.

Le Conseil municipal de Berlin a exprimé, dans son appel, l'espoir que les habitants auxquels une autre alimentation est financièrement possible, mangeront encore moins que la quantité de pain fixée par semaine. Or, c'est au souper que l'économie peut se faire.

Dans l'Allemagne du sud ou dans la province rhénane, l'on prépare dans toute maison un peu aisée un plat commun pour la famille, même là où il n'y a pas de domestique et où la mère doit elle-même faire la cuisine. Il en est tout différemment à Berlin et dans le nord. Là, la cuisinière ou la fille de la maison protestent déjà lorsqu'elles doivent préparer un thé ou deux œufs. Elles préfèrent aller chercher quelques tranches froides chez le charcutier, couper un pain

ou un demi-pain et le manger avec du beurre. Cela constitue le souper traditionnel du Berlinois tel qu'on le trouve dans les meilleures familles. Ce repas froid n'est pourtant pas bon pour la santé.

Le professeur Rugner, de l'université de Berlin, qui enseigne la physiologie de l'alimentation, a souvent écrit contre le souper froid du Berlinois et recommandé de servir chaud un plat de légumes ou de bouillon. C'est plus sain et c'est meilleur marché. Toute maîtresse de maison reconnaîtra qu'il est plus économique de préparer un plat chaud que de servir un souper composé de viandes froides. Supprimons donc le souper froid.

En Haute-Alsace

Le Sundgau complètement isolé

La zone des opérations de Haute-Alsace est désormais fermée hermétiquement aux parents des soldats en campagne. Le maire de St-Louis fait savoir que les autorités militaires interdisent, aux femmes spécialement, l'accès de la zone d'opérations. Des exceptions ne sont faites qu'en cas de graves maladies ou blessures et avec l'autorisation du haut commandement.

La poste de Cernay

La poste de Cernay a déménagé depuis les premiers jours de janvier et s'est installée à Mulhouse, rue de Dornach 15. La poste invite tous les anciens habitants de Cernay et des environs qui ont fui à lui envoyer leurs nouvelles adresses, afin de pouvoir faire suivre leur correspondance.

Le poète tué à la guerre

Le poète alsacien Georges Spetz, directeur de filature, bien connu en France et en Alsace par ses « Poèmes d'Alsace » en français, ainsi que d'autres ouvrages littéraires, a été tué, ces jours-ci, en Haute-Alsace. Au moment de la guerre, il fut obligé, comme nombre d'autres, à servir dans les rangs allemands. Il est mort sur la terre qu'il a tant chantée.

Les expulsés de Mulhouse

Dix-neuf Espagnols sont arrivés à Genève venant de Loerrach. Ils habitaient auparavant Mulhouse, mais les autorités allemandes les expulsèrent, sans autre, ces derniers jours.

Le cas de l'Alsacien Xavier Knœpfle

L'Alsacien Xavier Knœpfle, de Soultz, près de Guebwiller, qui a été condamné à mort par le tribunal de guerre pour avoir servi dans l'armée française, a signé un recours au tribunal supérieur de guerre, recours qui sera appuyé par le procureur.

Quatre frères de Knœpfle servent en Allemagne; l'un d'eux a reçu la croix de fer et un autre, qui se bat près de Lodz, est devenu sous-officier.

Une défense

Le préfet de Mulhouse annonce qu'il est défendu, sous peine de trois ans de prison ou de 30.000 francs d'amende, de faire n'importe quel versement ou virement à des personnes habitant les pays ennemis.

NOUVELLES SUISSES

Pas de lettres d'Allemagne en Suisse.

Le général commandant du 14^e corps d'armée annonce que toute personne qui emportera des lettres d'Allemagne en Suisse ou vice versa est passible d'un an de prison. Les personnes qui, au passage de la frontière, omettront de produire tous les papiers qu'elles emportent seront passibles de la même peine.

Le monopole du tabac. — La question du monopole du tabac ne viendra devant les Chambres que dans la session de juin.

SOLEURE. — *Grave accident.* — Lundi après-midi à 3 heures, l'équipe d'avancement du tunnel de Moutier-Granges avait fait sauter des mines, comme d'habitude. Sur six mines, cinq seulement ont explosé. On fit partout des recherches pour retrouver la sixième, mais sans résultat. On continua donc les travaux de déblayage et à 6 heures la place était libre pour recommencer la perforation.

Le chef d'équipe Deboni, assisté de l'ouvrier Simboni, avait commencé la perforation et tout était en ordre, lorsque tout à coup la mine qui n'avait pas explosé partit. Les deux ouvriers furent tués sur le coup. Un troisième ouvrier, Casagrande, a été blessé si grièvement qu'il est mort dans la nuit à l'hôpital.

Deboni était un ouvrier très capable, excellent chef d'équipe.

L'entreprise employe, comme on l'avait déjà fait au Loetschberg, un explosif de sûreté. On suppose que le fer qui perforait le trou de la mine a touché sur la capsule de l'explosif, ce qui fit partir le coup. Ce cas se produit très rarement. C'est le premier accident grave qui soit arrivé dans la perforation du tunnel Moutier-Granges.

TESSIN. — *Une désespérée.* — Dans une pension d'Ascona, une employée burlesque de 30 ans s'est tuée d'un coup de revolver. Elle a laissé sur sa table une lettre dans laquelle elle donnait les raisons de son acte de désespoir. Elle y avait placé un billet de 100 francs pour payer les frais de ses funérailles.

RENSEIGNEMENTS

pour les membres de la F. O. I. H. qui cherchent du travail en France

Des annonces demandant des ouvriers de divers métiers ont été publiées par plusieurs journaux.

Dans la mesure où cela concernait les ouvriers de l'industrie horlogère, nous avons cherché à prendre des informations que nous n'avons pas toujours pu obtenir, mais qu'une fois en notre possession nous avons transmises aux intéressés désireux d'aller à l'étranger utiliser leurs connaissances et leur talent.

Nous avons organisé le placement d'un certain nombre de boîtiers ou dépourvus de ressources à La Chaux-de-Fonds; ce placement donnera, nous l'espérons, de bons résultats pour les intéressés.

Le nombre d'ouvriers demandés pour cette entreprise est forcément limité et les inscriptions de collègues pour le prochain départ sont de beaucoup supérieures au nombre de places disponibles. Or, depuis, notre attention fut attirée par une annonce où l'on demandait 300 ouvriers ayant travaillé sur diverses parties de l'horlogerie. Pour le cas où nous pourrions être utile à ceux qui se sont inscrits chez nous, mais pas encore embauchés, nous nous sommes informés et le résultat de nos recherches ne fut point du tout mauvais; l'affaire nous paraissait sérieuse, deux de nos bons collègues ayant été embauchés immédiatement par l'entremise de l'annonce en question.

A ce moment, l'« Impartial » publia sur les demandeurs d'ouvriers sus-mentionnés des accusations si formelles et si graves que nous nous mîmes en campagne d'urgence pour savoir à quoi nous en tenir. Nous demandâmes des explications à la Salle des Etrangers à Genève en lui expliquant le pourquoi de nos questions.

Télégraphiquement, la Salle des Etrangers nous invita à lui déléguer un représentant de la F. O. I. H., qui pourrait constater que les accusations du journal en question ne reposaient sur aucun fondement.

Le soussigné se rendit immédiatement à Genève où le directeur de cette entreprise de publicité, qui a des relations nombreuses avec quantité de maisons industrielles fran-

çaises, lui donna la preuve de la parfaite correction de ses procédés. Toutes les demandes d'ouvriers que la Salle des Etrangers publie dans les journaux ainsi que les prospectus où ces demandes sont condensées correspondent réellement à des lettres de diverses maisons de Paris, Lyon et province, reçues à la Salle des Etrangers et que le directeur a tenu à faire lire au délégué de la F. O. I. H. Celui-ci se fait un devoir de déclarer qu'aucune exagération n'a été commise dans les demandes formulées et que les conditions de travail annoncées dans les publications de la Salle des Etrangers sont bien celles que les maisons françaises s'engagent, par lettre, à appliquer à ceux qui y seront placés.

Pour nous, nous croyons que c'est un devoir que de fournir à nos chômeurs des places en rapport avec leurs connaissances techniques; nous ne demandons pas au journal en question de nous aider dans cette tâche, mais il nous paraît logique qu'il prit à l'avenir des informations à bonne source avant de se lancer dans des accusations gratuites. Son attitude dans cette question semble inspirée par ceux qui préfèrent retenir les ouvriers sur place, même dans une misère profonde, plutôt que de les voir échapper à leur exploitation en passant momentanément la frontière.

Victor VALLOTTON.

P. S. Les collègues que les places offertes intéressent peuvent se renseigner au Bureau de la F. O. I. H.

JURA BERNOIS

Assemblée des délégués socialistes du XI^e arrondissement

L'assemblée des délégués socialistes du XI^e arrondissement a eu lieu dimanche dernier, à Sonceboz.

Après l'adoption des comptes et la réélection du P. S. de Villeret comme section directrice, l'assemblée a entendu un rapport très complet, par notre camarade Béguelin de Tramelan, sur l'activité de la fraction socialiste au Grand Conseil bernois.

Les sections de St-Imier, Tramelan et Moutier sont désignées comme vérificateurs des comptes. Les camarades L. Richard et A. Etienne sont nommés membres du Comité cantonal.

Un aperçu sur la situation de la « Sentinelle » nous est présenté par le camarade Ray. Les sections reprendront incessamment et sérieusement la propagande (interrompue par la mobilisation) en faveur de la « Sentinelle ».

A la fin de l'assemblée, une discussion très intéressante s'est engagée sur la situation économique de la classe ouvrière.

R. W.

Au Vallon

ST-IMIER. — *Histoire de rues.* — Il est possible que de nombreuses personnes à St-Imier, ne se soient jamais aperçues de la grosse erreur commise, lors de la construction des immeubles Wild et Huber à la de la promenade.

Ces immeubles ont en effet été construits, à un niveau trop bas. Il s'en suivit que, pour établir la rue, il fallut tenir celle-ci au niveau des immeubles, par conséquent, trop bas elle aussi. Nos autorités municipales d'alors ont bien constaté l'erreur, mais trop tard pour y porter remède.

Or, dernièrement, le Conseil général était appelé à fixer son choix, sur l'un des deux projets qui lui étaient soumis, pour la correction de cette rue de la Promenade et l'ouverture de celle dite « rue du Progrès ».

Le premier projet prévoyait le surélévement de la rue de 95 centimètres, laissant un trottoir en contre-bas, de trois mètres de largeur au nord des immeubles W. et H. Par cette correction, la rue devenait ce qu'elle devait être dès le début.

sie endormi au fond de son cœur allait l'enlaidir.

Et sans qu'entre eux une scène eût éclaté, sans qu'une explication eût lieu, sans qu'un mot à double entente fût jamais prononcé, la séparation se fit, séparation morale, leurs pensées ne se rencontrant que lorsque leurs enfants étaient en jeu.

Combien de fois l'apparition à ses côtés de son mari, au moment où elle le croyait ailleurs, la rencontre de son regard morne et froid comme une eau qui dort, ne fit-elle pas tressaillir Mme de Marclilly?

Pourtant, elle n'avait pas d'autre reproche à s'adresser, la pauvre petite comtesse Ada, que celui de ne pouvoir étouffer la voix qui lui criait d'aimer.

A peine, à une ou deux reprises, les lèvres qui effleuraient le bout de ses doigts étaient-elles remontées, dans une soudaine audace, jusqu'au satin de son joli bras.

Jamais elle n'eût permis qu'un aveu s'échappât de cette bouche qu'elle voyait si souvent frémir.

Son crime, c'était d'aimer avec son imagination, son âme.

Mais elle était restée l'épouse chaste et fidèle qui ne veut point faiblir.

Paul de Morannes, avec ses yeux ardents, des yeux de passion et de fièvre, avait conquis son cœur.

Il n'était point son amant.

Seul survivant d'une grande famille, M. de Morannes devait perdre ses deux frères de la façon dont avait été emporté son père, mort à trente-huit ans de la rupture d'un anévrysme.

On le disait également poursuivi par cette hérédité terrible, qui peut avoir sauté plu-

sieurs générations pour en faucher une presque entière.

A voir la contraction rapide bouleversant parfois ses traits, la blancheur subite de ses lèvres où le sang remontait aussi brusquement qu'il s'en était allé, on pouvait croire, en effet, qu'il se trouvait sous le coup de l'implacable menace.

Aussitôt la mort de sa mère, usée par les désespoirs des pertes éternelles, il se mettait à voyager, ne se réinstallant à Paris, après plusieurs années d'absence, que l'hiver précédent.

La première fois que M. de Morannes retourna dans le monde, il y rencontra la comtesse de Marclilly.

Jeune et riche, avec cet air de mélancolie qui plaît aux femmes, traînant partout — conséquence peut-être sur le moral de la loi d'atavisme qui le guettait — le boulet de l'ennui, Paul, ayant rencontré sur sa route les bonnes fortunes, était un de ceux qui ne croient qu'au désir et pas à l'amour.

Pourquoi, dans la valse entraînant — cette valse que Métra a appelée: la « Vague », berceuse et grondante comme elle — dont le rythme les enleva éprouva-t-il, avec un frémissement de toute sa chair, un de ces troubles qui sont l'avertissement d'un danger pour le cœur?

Cestes, avec la jeunesse de ses épaules, la souplesse de sa taille, le doux éclat de ses yeux, la comtesse était jolie.

Mais d'autres femmes qu'elle, parmi ce tourbillon de femmes en claires toilettes, attiraient son regard.

Pourquoi fut-ce elle qui le frappa?

Pourquoi, tout à coup, son âme incrédule s'ouvrait-elle à toutes les croyances?

Le second projet prévoyait un adoucissement de la pente de la rue, depuis la rue des Cibles, jusque vers les immeubles W. et H., pour continuer ensuite quelques mètres horizontalement et remonter plus loin, sous le nom de rue du Progrès. On conserverait ainsi le déplorable bas-fond existant et pour y accéder, on établissait deux pentes de 4,75 pour cent, l'une à l'ouest et l'autre à l'est.

Le Conseil municipal préavisant pour le second de ces projets, l'opposition au Conseil général en fut de ce fait quelque peu hésitante. Il se trouva pourtant un conseiller qui, partisan d'une correction réelle de la rue en question, recommanda le premier projet. Un autre conseiller, voyant en outre dans ce même projet celui qui lui paraissait procurer le plus de travail aux chômeurs, le recommanda également.

On connaît la décision du Conseil général à laquelle il faut se soumettre; mais il est permis néanmoins de douter qu'elle ait satisfait chacun.

— *Conférence.* — Nous rappelons encore la conférence que fera ce soir au Casino M. Robert Télin. L'entrée est gratuite.

— *Constructions en neige.* — Les jeunes constructeurs du phare de la rue Agassiz, ont démolé celui-ci pour le remplacer par une « tour horloge », avec cadran lumineux que l'on peut admirer aujourd'hui déjà.

Dans la tire-lire du phare, ils ont trouvé fr. 54,27 qu'ils ont remis à la commission de secours. Encouragés, ils ont apposé leur tire-lire à la nouvelle construction. Souhaitons qu'elle y fera de bonnes affaires. En attendant félicitons et remercions ces jeunes architectes.

VILLERET. — *Comptabilité.* — Nous rappelons et recommandons à tous les camarades la séance du cours de comptabilité de jeudi à 8 h. du soir, au collège, 6^{me} classe.

Société neuchâteloise des sciences naturelles

Séance du 12 février

M. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier, lequel a habité Scutari d'Asie durant neuf ans, nous résume ses observations sur la faune de la région du Bosphore.

La faune domestique, insectes mis à part, est assez pauvre. Les chèvres petits, sales, mal équilibrés, sont d'une endurance extraordinaire, ils sont parfaitement adaptés aux incroyables voies turques. Les ânes y sont remarquables, ils sont tous plus ou moins rayés, ce qui indique leur descendance égyptienne ou persane; plus vifs, plus élégants que nos baudets, ils se comptent par milliers à Stamboul et aux environs, servant au transport de toute espèce de marchandises. Le charbon seul voyage à dos de chameau; les collines qui s'étagent au nord de la Corné d'Or abritent des colonies de charbonniers; chaque matin, ceux-ci entrent en ville par la porte d'Andrinople et ne repartent que tard le soir. Pendant la journée, ils doivent miser leurs bêtes, car l'odeur du chameau effraie ânes et chevaux.

Vers Pâques, affluent des troupeaux de moutons, moutons russes, moutons roumains, moutons anatoliens, tous enfants des steppes dont vont s'empierrer les vrais croyants; ce qu'ils dévorent de viande à ce moment-là est fabuleux, mais très exceptionnel. Certains de ces orlides ont deux bosses, comme les chameaux, mais elles se trouvent à la naissance de la queue; quand l'animal fait bonne chère, les bosses s'enflent comme des ballons, puis quand le steppe ne présente plus que de maigres touffes desséchées, le mouton vit de sa graisse et la peau des poches à dispenses pend lamentablement. Les chèvres, presque toutes des angoras au long poil, sont aussi très abondantes, tandis que le gros bétail est rare.

La faune sauvage est pauvre, quelques serpents, quelques lézards, des tortues. Les

Inexplicables, les affinités rapprochant des êtres qui ne se sont jamais connus, aux caractères souvent opposés, aux goûts dissimulables.

Le jour vint où la tempête se déchaîna dans le cœur de la jeune femme, aussi violente que dans celui du jeune homme.

Et le jour vint également où elle se sentit épuisée, lâche, vaincue.

Et ce mot: « Adultère », qui, dans les insomnies de ses nuits, sur le front noir de ses pensées, surgissait en lettres de flamme ne bourdonna plus que de loin en loin à ses oreilles.

Elle envisagea comme possible, puis comme inévitable, fatale, cette chute qui ferait d'elle une de ces créatures pour lesquelles elle n'avait point eu assez de mépris.

Cependant, elle se révoltait encore: elle essayait d'échapper à la fascination, elle voulait se reconquérir.

La séparation de trois longs mois d'être passés sans s'apercevoir une seule fois, au lieu de lui apporter le repos espéré, ne fit que surexciter son imagination et ses nerfs.

La victoire pour Paul de Morannes ne devait plus être qu'une question de temps: quelques semaines, quelques jours...

La crainte du renouveau ne tenait plus la comtesse.

Elle avait trop souffert; lui semblait-il, de cette lutte de plus d'une année, pour se repentir jamais.

Sa seule frayeur venait du comte.

Elle voyait en lui, maintenant, un ennemi la guettant comme on guette une proie.

Avait-il surpris son secret?

(A suivre)

FEUILLETON DE « LA SENTINELLE »

BAISER DE MORT

par

Georges MALDAGUE

(Suite)

Il maudit la folie qui, dix ans plus tôt, lui faisait conduire à l'autel l'exquise jeune fille que chacun saluait d'un regard admiratif, toute rose et souriante sous ses voiles blancs.

Trop tard, il comprenait ce que les hommes ne veulent point comprendre: qu'ils vieillissent comme les femmes, et que, s'il leur est permis de payer les baisers des lèvres jeunes qui les vendent, il est immoral et coupable de capter la confiance, de forcer le cœur de quelqu'un qui ignore tout de la vie: de provoquer un rêve dont le réveil sera l'ancêtrement des illusions les plus caressées, de condamner enfin à l'incessante révolte des sens contre la raison une créature pétrie de chair et brûlée de désirs, comme toutes les créatures.

Le comte connaissait toute la loyauté, toute l'honnêteté de sa femme.

Il se répétait qu'elle pourrait souffrir, combattre, qu'elle ne succomberait point.

Puis, cette conviction lentement s'ébranla. Le choc était reçu, le ferment de jalou-

poissons seuls abondent. Le Bosphore, tel un large fleuve aux rives escarpées, se prête admirablement à la pêche, et le poisson frais ou séché est un aliment courant dans ces parages.

M. Chs-A. Michel, de Neuchâtel, traite des poteries, spécialement des porcelaines et des faïences. Les Chinois furent les inventeurs de la porcelaine vers 175 av. J. C., mais ce ne fut qu'en 1709, qu'un Allemand, Böttger, la réinventa en Europe. Depuis, il s'est établi des manufactures dans tous les pays, pour les genres les plus divers.

Le confrencier insiste particulièrement sur le «craquelé» et le «flambé» dans les porcelaines. Le craquelé se produit lorsque la pâte et la couverte étant de consistance très différente doivent se contracter en même temps au refroidissement. La couverte ou émail se fendille de façon plus ou moins artistique. On peut, en calculant ces consistances, obtenir des craquelés variés à texture plus ou moins lâches, dont l'effet est souvent fort heureux. Un craquelé intempstif, comme celui qui se produit dans des tasses à thé neuves lorsqu'on y verse le liquide très chaud est au contraire un défaut.

Le «flambé» est un jeu de couleurs qu'on obtient au moyen de composés métalliques lorsque, dans le feu, on fait alterner rapidement un courant d'air oxygéné avec des vapeurs fuligineuses réductrices. Les Japonais sont passés maîtres dans cet art et, avec les mêmes combinaisons cupriques par exemple, font des rouges vermillon ou des noirs épais. Par un procédé semblable on obtient les «reflets métalliques» si recherchés aujourd'hui.

Prix du pain en Suisse en février 1915

Cantons :	
Zurich Campagne	45 cent. le kilo
Zurich Ville	47 » »
Berne	43 » »
Berne-Oberland	47 » »
Lucerne	44-46 » »
Schwitz	45 » »
Unterwald	44 » »
Obwald	43 » »
Zoug	45 » »
Fribourg	44 » »
Soleure	44 » »
Bâle	47 » »
Bâle-Campagne	46 » »
Schaffhouse	46 » »
Appenzell R.-E.	44-50 » »
Saint-Gall	50 » »
Grisons	50 » »
Argovie	45 » »
Thurgovie	44 » »
Vaud	45-47 » »
Valais	45-47 » »
Genève	46 » »
Neuchâtel-Ville	40-42 » »
La Chaux-de-Fonds	40 » »
Le Locle	40 » »

Dans ces deux dernières villes, les autorités communales ont fait des achats de farines dans de bonnes conditions, ce qui a permis aux boulangers de vendre momentanément leurs produits aux prix indiqués.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Matériel scolaire gratuit. — Les dépenses, pour le matériel scolaire gratuit, ont atteint, en 1914, dans le canton de Neuchâtel, la somme de 89,082 fr. 65; l'Etat supportera les trois cinquièmes de la dépense, les communes les deux cinquièmes.

Chaque district devra remettre au Département des finances, par l'intermédiaire des préfetures, les sommes que voici :

Neuchâtel 7588 fr. 34; — Boudry 4343 francs 04; — Val-de-Travers 5387 fr. 74; — Val-de-Ruz 2961 fr. 76; — Le Locle 4831 francs 88; — La Chaux-de-Fonds 10,692 fr. 04 cent. — Au total, 35,804 fr. 60.

Pour les trois grandes localités du canton, les dépenses ont chiffré part : à Neuchâtel 12,756 fr. 15 (moyenne par enfant 3 fr. 82). — A La Chaux-de-Fonds 25,427 francs 95 (4 fr. 18). — Au Locle 7895 fr. 75 (3 fr. 77).

La moyenne générale, pour le canton, est de 4 fr. 09 par enfant. La dépense moyenne minimum a été faite à Coffrane (2 fr. 40) et à la Joux-du-Plane (1 fr. 79). La dépense moyenne maximum aux Vieux-Prés (6 fr. 24 cent.) et aux Bâyards (7 fr. 91).

LE LOCLE

Dans le monde des fleurs. — Ce soir à 8 heures, dans la salle de la Croix-Blue, M. G. Tueteu, professeur aux Verrières, donnera une conférence publique, avec projections, sur ce sujet : «Dans le monde des fleurs des champs».

Premier Mars. — Vu les circonstances, le comité d'organisation du 1^{er} Mars a décidé, cette année, de ne faire aucune manifestation, aucun banquet.

LA CHAUX-DE-FONDS

Le prix du pain. — La Commission économique a tenu séance hier soir et a discuté la question du prix du pain. Elle a décidé de le fixer à 44 centimes le kg., à partir de demain Jeudi. La Commission s'est basée, pour fixer ce nouveau prix, sur le stock de farine qui existe dans les boulangeries. Pour que le prix de 44 centimes puisse être maintenu pendant un certain

temps, la Commission économique charge la Commission de ravitaillement de fournir de la farine dans de bonnes conditions aux boulangers dont le stock est près d'être épuisé.

Parti socialiste. — Demain soir jeudi, 18 février, assemblée générale du Parti socialiste de notre ville, au Cercle ouvrier. L'assemblée commencera à 8 h. 1/2 précises.

Ordre du jour : 1. Renouvellement du comité; 2. Elections communales; 3. Nouveaux impôts fédéraux; 4. Divers.

Nous comptons sur une nombreuse participation.

Chorale l'Avenir. — Répétition ce soir, mercredi, à huit heures, au Cercle ouvrier.

Echecs. — Hier soir, à Beau-Site, a eu lieu une rencontre entre 12 joueurs du Club d'échecs de l'Union chrétienne et 12 joueurs du Cercle ouvrier. Quinze parties ont été gagnées par les premiers et neuf par les seconds. La revanche aura lieu lundi prochain au Cercle ouvrier.

Beau-Site. — «L'Alsace, champ de bataille», tel sera le sujet de la deuxième conférence publique et gratuite, donnée demain, jeudi soir, à 8 h. 1/4 précises, par M. F. Fabry. Projections en couleurs. — Vu l'affluence, les enfants ne seront pas admis.

Le concert de l'Union chorale. — Le programme de cette audition promet un vrai régal musical : M. Rodolphe Heim, un Suisse habitant Berlin, rentré au pays depuis la guerre, qui possède une voix de ténor extraordinairement développée, nous chantera deux soli : l'Arioso de l'op. «La vie de Bohême», de Puccini, et le grand air pour ténor de l'op. «Carmen», de Bizet. M. Heim qui, dans ses dernières représentations à Berlin, interpréta avec beaucoup de succès les rôles principaux de «La Vie de Bohême», «La Traviata», «Faust» et «Carmen», contribuera pour une grande part à la réussite de cette entreprise philanthropique.

Mlle Emilia Schlée, une enfant de notre ville, est suffisamment connue de notre public musical, tant par son talent que par son désintéressement; chacun aura sans doute pu l'applaudir déjà et l'apprécier dans toutes les manifestations musicales auxquelles elle a toujours collaboré si généreusement. Elle exécutera avec M. Heim deux numéros qui ne seront pas la moindre attraction du concert; le duo de la prison du «Trouvère» de Verdi, en italien, et un extrait du duo de «Lyre et Harpe» de Saint-Saëns.

M. Adolphe Veuve, de Neuchâtel, est le pianiste qu'on ne se lasse pas d'entendre; virtuose, compositeur et professeur, sa réputation n'est plus à faire tant en Suisse qu'à l'étranger. M. Veuve nous jouera l'«Etude en fa» et la «Ballade en sol mineur», de Chopin, puis une «Barcarolle» de Leschetizky et la «Légende» (St-François de Paule marchant sur les flots), de Liszt.

La location est ouverte au magasin de musique veuve de Léopold Beck.

Grand concert de bienfaisance. — Le dimanche soir 7 mars aura lieu à la Croix-Blue le premier grand concert de bienfaisance, organisé par la Chorale mixte, avec le bienveillant concours de l'Orchestre du Cercle de l'Union, du Groupe lyrique, de Mlle Alice Bauer, soprano, de Mme Julien Dubois, soprano, et de M. Emile Martin, ténor. Ce concert sera donné sous l'habile et dévouée direction de M. Eugène Fehr.

Nous reviendrons sous peu sur cette remarquable audition qui sera donnée au profit de la Caisse générale de secours.

Concert-conférence. — «Premier contact avec César Franck et son œuvre d'orgue». C'est le titre du concert — conférence que donnera M. Charles Schneider, le vendredi 26 courant au Temple français. En attendant de parler plus en détail de cette soirée, que l'on sache seulement qu'elle est organisée au bénéfice de la Caisse générale de secours et que le prix d'entrée sera à la portée de toutes les bourses.

Que tous les amateurs de concerts d'orgue — gratuits ou non — veuillent bien prendre note du vendredi 26 février. En se rendant nombreux au Temple, ils y entendront d'excellente musique, soutiendront une institution qui a droit à toutes les sympathies, et ils feront en plus œuvre de charité.

Tribune libre

Tous bons, charitables et philanthropes

Voici donc un deuxième propriétaire qui essaie d'étaler lui-même sa générosité, sa grandeur d'âme. Après le bon, le généreux M. S., voici le très bon et très magnanime M. Rodé, selon M. Rodé en personne. C'est à mourir de rire que cet étalage de vertus qui rappelle certain pharisaïsme des paraboles.

Vraiment, cher M. Rodé, vous êtes donc aussi bon que vous le dites, que vous l'écrivez, que vous le publiez? Quelle perle parmi les perles! Jusqu'aux simples matins étaient des... petits saints racontant déjà la fabuliste. Voyons donc si cet étalage de sainteté résiste à un petit grattage?

1^o M. Rodé s'empresse de publier le nom de la pauvre veuve. Ne serait-ce point une charitable petite vengeance?

2^o Mme L. nous a dit qu'elle avait eu quelques lapins qu'elle avait logés au su de son propriétaire — quand elle pouvait payer, bien entendu — dans un réduit, sous l'escalier.

3^o M. Rodé ne dit point que celle que le ciel lui donna pour partager la félicité de sa bonté, se plaignit de ce que Mme L. ne lui ait point cédé ces lapins en à compte.

4^o Madame L. sous-louait et retirait ainsi, dit le généreux M. Rodé plus que sa location. Tiens, non, mais c'est énorme! Louer des chambres meublées, les entretenir et... en retirer plus que la location au proprio! Sans doute que M. Rodé, lui, gère des immeubles à l'œil, pour l'amour des locataires et des proprios.

5^o M. Rodé ne dit point que quand Mme L. fut à l'hôpital, il fit passer à son bureau les sous-locataires et voulut se faire payer directement! C'était, évidemment, pour éviter à cette pauvre Mme L. des soucis et des tracas.

6^o Vous avez proposé la résiliation du bail... quand vous avez trouvé un preneur. C'était pour vous un bénéfice... par charité. Non, quel amour de proprio!

7^o Vous avez offert pour «entreposer ses meubles», une très belle chambre! Chouette cela, et gratuitement encore! C'est dommage que la locataire ne se souvienne pas de cette «gratuité».

8^o C'est curieux que pour récompenser une dame qui refuse de bénéficier d'une offre généreuse... on la poursuive. La générosité a des procédés que le bon sens ne comprend pas.

9^o Mme L. n'a pas de fils, mais un beau-fils, Combe-Greurin 29 et celui-ci, chômeur, s'en est allé à Schaffhouse chercher un peu de travail. C'est chez ce beau-fils que Mme L. s'est rendue... en sortant de l'hôpital.

10^o Madame L., a 64 ans, a encore une centaine de francs sur un carnet d'épargne. Un vautour peut-il accepter qu'une vieille femme garde pour ses dernières années une réserve... de cent et quelques francs!

Quant aux valeurs-obligations... non, M. Rodé veut rire. Il paraît qu'elles furent échangées contre les cinq lapins!

C'est probablement inspiré par son évangélique charité que M. Rodé essaie de lancer cet aimable petit trait.

M. Rodé, vous êtes en effet le plus aimable, le plus galant, le plus gentil, le plus doux des proprios et nous ne manquerons pas de le dire souvent.

Bureau de la Ligue des locataires.

N. B. — Nous persistons à dire que vous lui deviez pour rupture de bail à l'amiable, une indemnité pour le moins aussi forte que la somme pour laquelle vous poursuiviez si charitablement cette veuve.

Souscription permanente

pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	fr. 7894»15
A.	0»85
O. W., pour «La Sentinelle»	0»50
Un yass, par D. F., D. C.	0»15
Sentinelle, par C. F. yass?	0»40
Pour serrer la main à G ^{es} . Albert	0»50
G. K., Hôtel-de-Ville	3»—
Anonyme	1»—
Mme X., à St-Imier, Pour un séjour dans le Valais	5»—
Mme Y., St-Imier. Pour un panier de fraises	5»—
Mme Z., St-Imier. Pour un mail-lot noir	5»—
	fr. 7915»55

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

Les Anglais reprennent des tranchées. Les troupes britanniques ont repris hier deux éléments de tranchées qu'elles avaient perdus la veille entre St-Eloi et le canal d'Ypres.

Sur le front de l'armée française, la journée a été calme dans son ensemble.

On ne signale pas d'actions d'infanterie. On confirme les succès particulièrement importants de notre artillerie.

Communiqué allemand

Rien d'important

Des attaques ennemies contre des tranchées anglaises prises par nous vers St-Eloi ont été repoussées.

Rien d'autre à signaler.

La conférence socialiste de Londres

M. Gastone Chiesi télégraphie de Londres au «Secolo» :

«Dimanche, a eu lieu ici la conférence des délégués socialistes des pays alliés. Les délégués étaient une quarantaine, parmi lesquels les personnages les plus importants du socialisme international. Keir Hardie, qui présidait, Hemderson, Ramsey, Macdonald, du parti travailliste anglais, Guesde, Sembat, Vaillant, députés au Parlement français, Vandervelde et Lafontaine, Belges, Roubanovich, Russe. Dans une conférence secrète, que tinrent les délégués, un débat très vif s'est engagé sur les causes de la conflagration européenne. La discussion eut pour résultat une décision ferme de continuer sans fléchir la lutte engagée jusqu'à la complète victoire finale des forces alliées.

«Il fut décidé aussi que les socialistes des pays représentés à la conférence résisteront avec toutes leurs forces à toute tentative de transformer l'actuelle guerre défensive en lutte de conquête au détriment d'autres nationalités. Les socialistes ne veulent pas l'anéantissement de l'Allemagne ni politique ni économique... déclarent qu'ils appuient la guerre non contre les peuples, mais contre les gouvernements qui les ont entraînés à l'agression.

«Il a été convenu entre les leaders des partis représentés à la réunion que les réso-

lutions adoptées seront soumises à l'examen et à l'approbation du parti socialiste de leur nation respective pour préparer la base d'une autre conférence qui devra discuter les termes de la paix.»

LES DÉPÊCHES

Succès sur tout le front

PARIS, 17. — (Communiqué officiel du 16, à 23 heures). — Sur tout le front, la journée du 16 nous a été favorable. En Belgique, combats d'artillerie. Une escadrille française a bombardé un parc d'aviation allemand à Ghisteltes. Une escadrille anglaise a bombardé Ostende.

Au sud d'Ypres, l'armée anglaise est maîtresse d'un certain nombre de tranchées où s'étaient déroulés, depuis deux jours, des combats assez vifs.

Dans le secteur de Reims, nous avons progressé près de Loivre.

En Champagne, sur le front s'étendant du nord-ouest de Perthes jusqu'au nord de Beau-séjour, nous avons enlevé environ 3 kilomètres de tranchées allemandes et fait plusieurs centaines de prisonniers, parmi lesquels 5 officiers.

En Argonne, action d'infanterie depuis le Four de Paris jusqu'à l'ouest de Boureuilles. Le combat continue dans de bonnes conditions.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons enlevé, dans le bois Leprêtre, plusieurs blockhaus ennemis.

Un démenti

PARIS, 17. — (Havas). — Le communiqué allemand du 15 annonce la prise par les Allemands d'une tranchée près de la ferme de Sudel. Non seulement cette affirmation est inexacte, mais nos troupes se sont emparées d'un lance-bombes, de deux mitrailleuses et d'une certaine quantité de munitions.

Les Albanais repoussés

NISCH, 17. — L'attaque des Albanais a été complètement repoussée au-delà de la frontière serbe. Selon des renseignements complémentaires, il se confirme que les Albanais ont été excités par des prêtres autrichiens et musulmans et par des agents turco-allemands.

Les retraites russes

PETROGRAD, 17. — (Communiqué officiel du 16, à 22 heures). — Dans la région d'Augustow, nos troupes ont combattu contre des forces allemandes numériquement supérieures, qui tentaient d'envelopper nos deux ailes. Une colonne ennemie marche de Grajevo à Ossowetz.

Entre la Vistule et la Wkra, l'ennemi a atteint le front Plock-Raciaz.

Une armée russe défaite

BERLIN, 17. — (Du quartier général, le 16 février). — Après une bataille d'hiver de neuf jours, dans la région des lacs Mazuriques, la 10^{me} armée russe a été rejetée de l'autre côté de la frontière et a été finalement complètement écrasée, après avoir été entièrement cernée. Les pertes ennemies sont très grandes. Le nombre des prisonniers dépasse sûrement 50,000. Plus de 40 canons et 60 mitrailleuses ont été pris, et un matériel de guerre énorme a été capturé.

Sa Majesté l'empereur a assisté aux combats décisifs au milieu de notre ligne de bataille. La victoire a été remportée par des parties des anciennes troupes de l'est et par de jeunes unités amenées à cet effet, et qui se sont révélées égales à leurs anciens camarades.

Les exploits des troupes qui ont surmonté les divers obstacles provoqués par les intempéries et les conditions des chemins, qui ont marché jour et nuit et combattu contre un adversaire opiniâtre, sont au-dessus de tout éloge.

La résolution de la Conférence de Londres

LONDRES, 17. — La Conférence a approuvé la résolution suivante :
Tout en étant décidés d'une manière inflexible à combattre jusqu'à ce que la victoire achève cette œuvre de délivrance, les socialistes des pays alliés sont également décidés à résister à toute tentative de transformer la guerre défensive actuelle en une guerre de conquête qui ne servirait qu'à préparer de nouveaux conflits, à créer de nouvelles haines et à faire plier les divers peuples plus que jamais sous le double joug des armements et de la guerre.

Fidèles au principe du socialisme international, les membres de la Conférence expriment l'espoir que les classes ouvrières de tous les pays se retrouveront bientôt unies, dans la lutte contre le militarisme et l'impérialisme capitaliste. La victoire des puissances alliées doit être une victoire de liberté populaire pour l'unité, pour l'indépendance et l'autonomie des nations dans la fédération pacifique des Etats unis de l'Europe et du monde. La guerre étant finie, les classes ouvrières de tous les pays industriels doivent s'unir dans l'Internationale dans le but de supprimer la diplomatie secrète, de mettre un terme aux intérêts du militarisme et à ceux des fabricants d'instruments de guerre, d'établir une autorité internationale pour régler les divergences entre les nations par la conciliation et l'arbitrage obligatoire, et obliger toutes les nations à garder la paix.

La Conférence a protesté contre l'arrestation des députés de la Douma, contre la suppression des journaux socialistes russes et la condamnation de leurs rédacteurs en chef, comme aussi contre l'oppression des Finlandais, des Israélites russes et des Polonais allemands.

Sirop de Brou de Noix „Golliez“

Excellent dépuratif, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, dartres, etc.
En flacons de Fr. 3.— et Fr. 5.50
En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la PHARMACIE GOLLIEZ, à Morat
Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“

Parti Socialiste La Chaux-de-Fonds Assemblée générale

Jeudi 18 Février 1915

à 8 1/2 heures du soir

au Cercle Ouvrier

ORDRE DU JOUR :

1. Renouvellement du Comité.
2. Elections communales.
3. Nouveaux impôts fédéraux.
4. Divers.

Nous comptons sur une nombreuse participation
LE COMITÉ.

Agence Commerciale ALBERT CHOPARD

Rue du Doubs 115 LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 4.43

La pratique a démontré qu'il existe de grandes lacunes à combler chez certains industriels.
La branche commerciale laisse à désirer, notamment la comptabilité.
Une bonne administration doit reposer sur le contrôle et non sur la confiance.
S'adresser au bureau, qui garde absolument le secret professionnel.
Leçons, mise en train de livres, cours commerciaux. Conditions libérales. 5471

AGENCE GÉNÉRALE D'ASSURANCES

TEMPLE FRANÇAIS CONCERT de BIENFAISANCE

Portes: 7 1/2 h. Dimanche 21 février 1915 Concert: 8 h.

en faveur de la
CAISSE GÉNÉRALE DE SECOURS et de la CROIX-ROUGE SUISSE

Collaborateurs:
L'Union Chorale

Direction: G. Pantillon, prof.

Rodolphe HEIM Emilia SCHLEE

Ténor de l'Opéra de Berlin Alto de l'Opéra de Berlin

Adolphe VEUVE M^{me} LAMBERT-GENTIL

Prof. de piano, à Neuchâtel Prof. de piano de notre ville

Prix des places: Galeries numérotées, fr. 1.50 et fr. 2.—. Amphithéâtre de face numéroté, fr. 2.—. Amphithéâtre de côté, fr. 1.—. Parterre, fr. 0.50

Billets à l'avance au magasin de Mme veuve Léopold BECK, rue Neuve 14; le soir du concert, au Temple, porte de la Tour. 6215

Restaurant sans alcool des Victoires

Léopold-Robert 6 6227

Le déjeuner, diner et souper à 0.75

Se recommande, Ed. Mairret.

MODES -: AU CAMÉLIA -: MODES

Madame DELACHAUX
5, Rue du Collège, 5

prie les Dames qui ont des chapeaux de paille à faire transformer de bien vouloir les apporter sans tarder. — Satisfaction assurée. 6229
Se recommande, J. DELACHAUX-MEYLAN.

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Théâtre de La Chaux-de-Fonds

Lundi 22 février 1915 à 8 1/2 heures du soir

Au profit de l'Œuvre neuchâtoise des Suisses nécessiteux à l'étranger et de la Commission générale de secours

CONFÉRENCE

de M. Philippe GODET

Professeur à l'Université de Neuchâtel

SUJET: La bonté de Voltaire

Prix des places: Balcons et fauteuils d'orchestre, fr. 2.—. Premières et parterre, fr. 1.50. Secondes numérotées, fr. 1.—. Non numérotées, fr. 0.75. Troisièmes, fr. 0.50.
Billets en location chez M. Veuve, concierge du Théâtre. H20747C 6230

GRANDE SALLE DE BEAU-SITE

Jeudi 18 Février, à 8 1/2 h.

CONFÉRENCE PUBLIQUE et gratuite 6231

avec projections en couleurs

«L'Alsace Champ de Bataille» par M. FARRY.

Les enfants ne seront pas admis.

LIEN NATIONAL

Mardi 16 Février à 8 1/2 h. précises

au TEMPLE de l'ABEILLE

Conférence

par M. le pasteur Cocorda

Sujet: IVAN le TERRIBLE

Le Néron de la Russie

Invitation cordiale à tous. H20742C

Les enfants ne sont pas admis. 6217

LA COMMUNE

offre à louer pour le 30 avril 1915

l'Immeuble Collège, 13

Poids public et Débit de sel

Pour les conditions, s'adresser au Bureau de la gérance, Marché 18 (ancienne Ecole de commerce), le matin de 8 à 11 3/4 h. et l'après-midi de 1 à 2 heures. 6050

Commune de La Chaux-de-Fonds

offre à louer pour le 30 avril 1915

Charrière 18

un pignon de 2 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 23 par mois. 6071

S'adresser au bureau Marché 18.

MAISONS COMMUNALES

A LOUER

pour le 30 avril 1915

Rue du Commerce 139

3^{me} étage avec balcon, trois chambres, vestibule fermé et éclairé directement, chambre de bains. — Fr. 50.— par mois.

4^{me} étage, même distribution, Fr. 48.— par mois.

N° 143

2^{me} étage avec balcon 3 chambres, vestibule fermé et éclairé directement. Chambre de bains. Fr. 53.— par mois.

4^{me} étage, même distribution. Fr. 48.— par mois.

L'éclairage des paliers est compris dans les prix indiqués.

Ces logements sont pourvus de tout le confort moderne, gaz à la cuisine, électricité dans les chambres, dépendances, buanderie, cour et jardin.

S'adresser au bureau, rue du Marché 18, tous les matins de 8 à 11 3/4 heures et l'après-midi de 1 à 2 heures. 6152

Montres au détail, or, argent, métal. Rhabilages en tous genres, aux conditions les plus avantageuses. — Se recommande Ch. L'Eplattenier, rue du Pont 36. 4479

Occasions réelles

A vendre un superbe lit Ls XV double face, tout complet avec sommier, trois-coins, matelas bon crin animal, 2 oreillers, 1 traversin, 1 duvet édre-don.

Fr. 150

1 potager émaillé et nickelé.

1 machine à coudre, dernier système.

1 buffet de service, noyer ciré, sculpté, intérieur tout bois dur.

Fr. 210

1 table à coulisses, noyer ciré massif, gros pieds.

Fr. 75

1 divan moquette Prima, 3 places.

Fr. 85

Tous ces articles sont garantis neufs et de fabrication soignée. A profiter de suite.

SALLE DES VENTES, Rue St-Pierre 14.

A louer

pour le 30 avril 1915, un beau logement de 3 grandes pièces, alcôve, vestibule, balcon, gaz, électricité, dépendances, lessiverie, bien situé au soleil et près de la gare. Prix 624 fr.

S'ad. rue du Parc 88, au 2^{me} étage à droite. 6223

A Louer 3 beaux logements de 3 chambres, au soleil, grand corridor éclairé, chambre haute, cave, lessiverie, jardin. Pressant. — S'adresser rue de la Charrière 19a, au 2^{me} à gauche. 6221

Logements bon marché à louer de pour époque à convenir, de 1, 2 et 3 chambres. — S'adresser de 9 à 10 1/2 heures du matin chez M. Gottlieb Stauffer, r. Fritz-Courvoisier 38a. 6177

On demande à louer aux abords de la ville, petite écurie, si possible avec dégalement. — Ecrire sous chiffres C. R. 6205 au bureau de „La Sentinelle“.

Chambre meublée, exposée au soleil, est à louer à personne de toute moralité. — S'adresser rue du Nord 54, 1^{er} étage. 6204

A louer pour le 30 avril 1915, beau rez-de-chaussée de 3 pièces, cuisine, corridor et dépendances. Lessiverie et cour. Prix fr. 500. S'adr. Sophie Mairret, 3, 2^{me} à droite. 5736

On demande à acheter d'occasion une petite machine à décalquer pour noms et secondes. Faire offres Numadroz 16, au plainpied, à gauche. 6203

A vendre d'occasion un bois de lit neuf à deux places avec paillasse à ressorts, cédé pour 90 fr. au lieu de 125 fr. — S'adresser rue des Terreaux 11 (entrée par le jardin). 6213

Canaris Qui prêterait une ou deux jeunes femelles de canaris. — S'adresser rue du Premier-Mars 12 au rez-de-chaussée. 6219

On demande emploi comme aide dans un atelier de mécanicien ou de menuiserie. 6216

S'ad. au bureau de La Sentinelle.

Obligation A vendre obligation Etat de Genève 1912, 500 fr. avec coupon semestriel. Adresser offres sous J. S. P., poste restante, La Chaux-de-Fonds. 6228

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 16 Février 1915

Naissances. — Rossetet Thérèse, fille de Philippe-André, technicien et de Maria-Teresa née Volpi, Neuchâtoise. — Aubry René-Jules-Paul, fils de Paul-Alcide, menuisier et de Marie-Marguerite née Buchs, Bernois.

Décès. — 2031. Fischer Elisabeth, fille de Christian et de Elisabeth née Gassmann, Bernoise, née le 23 mars 1851. — 2032. Ligier née Sandoz Marie-Elisa, épouse de Justin-Joseph, Française, née le 2 février 1845.

Inhumation

Mercredi 17 Février 1915, à 1 h.

Mme Banz-Schacher Marie, 63 ans 10 mois, Gibraltar 13, depuis l'hôpital.

A 2 h. 1/2. Incinération de: M. Kohler Jacob, 85 ans et 9 mois; rue du Doubs 77; départ à 2 h.; sans suite.

Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu. Matth. V. 8.

Mademoiselle Marguerite Aerni à la grande douleur de faire part aux parents, amis et connaissances du décès de

Mademoiselle Elisa FISCHER

sa bien chère compagne et amie que Dieu a reprise à Lui subitement, Lundi à 2 1/4 h. après-midi, à l'âge de 63 ans.

La Chaux-de-Fonds, le 15 Fév. 1915. L'enterrement, sans suite, aura lieu Jeudi à 1 h. après-midi.

Domicile mortuaire: Rue de la Serre 27.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire. 6226

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Grande Liquidation Partielle

Notre Grande Vente de

BLANC

a commencé LUNDI 15 FÉVRIER

Pour cette circonstance, nous offrirons, à notre honorable clientèle, de nombreuses occasions et un choix immense d'articles achetés spécialement pour être vendus à des prix réellement avantageux. — La marchandise est exposée sur des tables spéciales dans les rayons respectifs. — Occasion exceptionnelle pour Trousseaux.

10% sur tous les articles de BLANC 10% sauf ceux des Séries

Grands - Magasins GROSCH & GREIFF S.A. La Chaux-de-Fonds